

Témoignage de A.S., habitante, le 14 mai lors de la table ronde sur « la vie de quartier à la Goutte d'Or au moment des événements de la guerre d'Algérie ».

Mon père a débarqué en France dans le quartier de la Goutte d'or en 1939, à l'âge présumé de 16 ans, au début de la seconde guerre mondiale.

Venu de son petit village de l'ouest algérien (douar de M'sirda Fouaga) pour travailler. Des cousins qui étaient employés sur des chantiers de voies ferrées l'ont accueillis et fait embauché dans l'entreprise où ils travaillaient eux même. Mais il a été mobilisé et envoyé en Allemagne.

Après sa démobilisation il a rejoint ses cousins qui habitaient dans un hôtel meublé rue polonceau, et a trouvé un emploi dans le bâtiment.

Puis en 1953 il a acheté un bar-restaurant au, 22 rue de la goutte d'or avec l'aide de ses compatriotes qui lui ont prêté les fonds. A cette époque, il y avait de nombreux cafés hôtels fréquentés par les hommes des même régions ce qui leurs permettait d'avoir des nouvelles de leurs familles restées au pays, des événements et de la politique menée en Algérie sur sa population indigène.

Ces travailleurs passaient beaucoup de temps dans ces lieux conviviaux car ils y logeaient, s'y restauraient, écoutaient de la musique du pays, (Ahmed WAHBI, Dahmane El HARACHI, GUEROUABI). Ils jouaient aux cartes ou aux dominos et au loto, mais il était interdit de servir de l'alcool, sous peine de représailles (*groupe choc*). Les dimanches, je me souviens des moments, ou très nostalgiques ils recréaient une ambiance festive du pays avec des (chroukhs) et des danses régionales, comme l'ahlaoui de la région de Bab-El-Hasa.

Nous habitions un appartement au dessus du café : 2 pièces avec un coin cuisine et des toilettes sur le palier. A l'intérieur du bar, il y avait un escalier en colimaçon qui débouchait directement dans l'appartement familial. Beaucoup de ces immeubles avaient des doubles sorties sur des rues différentes (Goutte- d'or, rue de Chartre) ce qui était très pratique lors des contrôle de police.

Je me souviens, que mes camarades de classe français avaient interdiction de s'aventurer dans certaines rues du quartier, car on leur disait que cela était dangereux pour eux. De même nous n'avions pas le droit d'aller jouer n'importe où. Les arabes, étaient tous des fellagas, le racisme à l'école était courant (sale arabe, bougnoules). Les gens avaient peur de sortir, pour aller à leur travail, faire des courses, des démarches, le couvre feux étant proclamé, il était interdit de rester en groupe ; on n'était pas sûr de pouvoir rentrer le soir chez soi.

Durant cette période, les contrôles au faciès ainsi que les rafles sont quotidiennes. Les arrestations sont arbitraires.

Le poste de police de la rue Fleurie avec ses harkis, redouté par la population magrébines de la Goutte d'Or, qui lors de contrôle d'identité s'autorisent à déchirer les cartes d'identités ; les perquisitions et les humiliations étaient monnaies courantes.

Au 28 rue de la Goutte d'Or, les caves étaient utilisées pour la torture. Des fourgons de police amenaient des hommes qui avaient été battus et qui saignaient de la tête, ou du nez. Des

adultes disparaissaient dans les rafles (Les personnes étaient conduites dans les cars de police jusqu'à Vincennes dans des centres de tri, où des « vérifications » étaient effectuées.).

Le M.N.A. (Mouvement National Algérien) et le F.L.N.(Front de Libération National) organisaient l'indépendance de l'Algérie. Les habitants, les commerçants, tous étaient taxés. Ils devaient participer et remettre des sommes d'argent tous les mois, pour aider à la libération du pays. Il arrivait que des militants du F.L.N. soient obligés de venir rappeler à l'ordre des compatriotes qui se conduisaient mal, ou qui collaboraient avec la police. Ils les faisaient descendre à la cave et leurs donnaient un avertissement,

Des « traîtres », hommes cagoulés, arrivaient parfois avec la police et désignaient une personne qui était aussitôt embarquée.

Il y avait aussi des lettres de menace du parti, envoyées à certaine personne, qui profitaient des événements politiques pour régler leurs comptes, sans aucun rapport avec cette sale guerre.

Des hommes d'origine algérienne ont été obligés d'aller en Algérie en tant qu'appelé, alors que ces mêmes personnes pour des raisons évidentes de souche nord africaine étaient considérées comme suspectes aux yeux de la police française et de l'armée.

On sait que ces évènements se déroulaient aussi ailleurs que dans le quartier de la Goutte d'Or.

Je voudrais aussi parler du rôle et de l'engagement de femmes, de mères, de filles, Françaises et de souche nord africaine qui ont oeuvrées, et combattues à leurs manières contre les injustices du colonialisme ces femmes sont des militantes ce sont des combattantes.

Nous nous préparions à l'indépendance de l'Algérie, nous cousions des drapeaux algériens en cachette dans les appartements. Tout le monde écoutait à la radio, ou la télévision française (ORTF) qui n'avait qu'une seule chaîne en noir et blanc les discours du Général De Gaulle et le résultat du référendum sur l'autodétermination pour que l'Algérie devienne indépendante.

Le 1 juillet 1962, des festivités s'en suivirent organisées par le FLN dans différents lieux de la région parisienne entourée par les CRS, nous chantions des chants patriotiques et l'Hymne national algérien (Kassamam). Puis quelques mois après l'indépendance le gouvernement algérien a organisé le recensement de ses ressortissants.